

morque. «Le client doit nous rencontrer à 7h, mais on ne peut pas rester ici, contrairement à ce que l'on nous a indiqué.» Pendant une heure, Marcel va désespérément chercher une place pour son mastodonte. Dans des petites rues, il faut l'équivalent de huit places de voitures pour se garer.

1h30 – Le chauffeur de la SGT rend son tablier et choisit un gigantesque stationnement d'entrepôt désert. Pendant plusieurs minutes, il va manœuvrer son camion pour coincer la porte arrière de la remorque contre une clôture. «Ici, les vols sont fréquents. Demain matin, nos cuisinières pourraient avoir disparu. Si on entend brasser dans la remorque, on descendra.» Mourir pour un poêle, enfin 96 poêles, Marcel ne manque pas d'humour.

5h15 – MARDI 27 AVRIL 1999

Le Queens dort à poings fermés. Marcel, lui, cherche son *log book*, attrape son peigne, rigole et lance un joyeux «Debout là-dedans.» À 5h30, le camion vrombit à la recherche de cette fameuse place de stationnement introuvable hier encore. À 5h45, le mastodonte est stationné sur Parson Avenue. Doucement, le Queens s'éveille. Un gros noir fouille une poubelle, une grand-mère famélique tire un petit chanot. Le Queens est noir misère. Vers 6h30, malgré la température encore fraîche, un États-Unien survitaminé, en t-shirt, vient nous accueillir. La grosse brute à l'œil torve sait tout et réussit à rallonger le parcours jusqu'au lieu de déchargement, une ruelle entourée de logements pour étudiants-es pauvres. Trois heures après son réveil, Marcel déjeune enfin au Dunkin Donuts du Queens. Pour une fois, il ne

prend pas son repas dans un *truck stop*. Mais le café est infect.
10h – La moitié des poêles sont dans la rue. Les chariots élévateurs sont des grands noirs payés 4 \$ de l'heure.

11h – Au coin de Kissena boulevard et 71th, Marcel gare son camion dans l'attente d'un nouveau chargement. Il fait chaud. «C'est l'attente, le plus dur, on ne gagne rien.» Vers 13h, un message du répartiteur: «Embrasse la Statue de la Liberté pour moi. Je te cherche un chargement.» Vers 14h, un grand sourire éclaire le visage de Marcel. Le terminal annonce l'heure du départ pour Corinth, près d'Albany.

Depuis que ses enfants ont quitté la maison, Marcel emmène parfois sa



PHOTO: LUDOVIC HIRTZMANN

femme lors de ses périples. Il y a peu, le couple est parti trois semaines pour un voyage de 16 000 km. «J'ai vu tous les États des États-Unis. Le métier est dur mais passionnant et on voit tant de choses. J'adore les routes du Texas, de l'Alabama.» Marcel aime parler de géographie et d'histoire. Il situe aussi facilement le Lesotho sur une carte qu'il parle de l'histoire de l'Iran sous le Shah. En revanche, il est bien difficile de lui faire dire comment il a acquis cette culture générale.

19h – Arrivée à l'International Paper, Corinth – État de New York, une vieille usine de pâte à papier au bord d'une petite rivière. Marcel se présente au chef de la sécurité de l'entreprise. Le vigile, les cheveux gras, la chemise douteuse

et la bedaine MacDo montre où se trouve la remorque de papier que Marcel devra récupérer. Il faudra être demain en milieu de matinée à London, en Ontario. Il reste 600 km.

21h – Arrêt au Travel Port, *truck stop* de Fultonville. Marcel est crevé, lessivé. Il n'a roulé que sept heures aujourd'hui mais l'attente et le stress si particulier de New York l'ont miné. Extinction des feux.

4h30 – MERCREDI 28 AVRIL 1999

Marcel sirote déjà son café. Il fait nuit. L'odeur de gazole se mélange à la fraîcheur du matin.

Pendant quatre heures, Marcel va avaler les kilomètres jusqu'à Buffalo, «An all American City», dit la pancarte d'accueil. Là, arrêté au Flying J, la Rolls Royce des *truck stop*. L'ambiance est familiale. Tout est étudié pour les gens de la route: photocopieurs, téléphones privés, nourriture, journaux... En achetant 50 gallons de fuel, les camionneurs ont droit à une douche. Ces dernières coûtent 5 \$ pour les autres. Mais elles sont impeccables.

Le petit déjeuner pour obèses est servi par des midinettes robotisées. La douche a régénéré Marcel qui est prêt à repartir sur London. Il allume la radio et se branche sur Radio-Canada. Un expert canadien, bureaucrate à ses heures de travail, exige une intervention terrestre au Kosovo. «Facile! On voit bien qu'il est planqué», commente Marcel. La guerre, Marcel la connaît sur le bout des doigts. Il n'aime pas en parler. Pendant 38 mois, il a passé sa jeunesse dans les commandos d'intervention spéciale en Algérie. Des unités d'élites...

10h40 – Juste avant la frontière canadienne, un message sur le terminal du Mack. Le répartiteur annule le voyage vers London. Il faut se rendre à Brampton, dans la banlieue de Toronto pour y



PHOTO: DANIEL S. LEGAULT